CHRONIQUE BENGALIE 118 AVRIL 2010

Le premier avril s'est passé sans histoire –c'est plutôt rare – car je suis simplement allé à Howrah South Point, l'organisation proche de l'église et fondée par le Père Laborde pour les handicapés. Cela m'a permis de prendre du recul par rapport au quotidien, et, le plus important, **de pouvoir aller à tous les offices de la semaine Sainte** J'avoue en avoir bien profité. De ne pas y arriver déjà claqué par 65 km de voiture est déjà une excellente chose (il ne m'en faut pas plus pour me fatiguer, pauvre vieux!) J'apprécie de plus le plus le dynamisme de cette paroisse où catholiques et réformés sont mélangés, et où dominent des jeunes qui prennent tout en main. J'ai même bien rigolé en voyant en tête de la procession du Vendredi Saint un gars de 17-18 ans, portant le grand crucifix, et arborant sans complexe un tee-shirt avec d'énormes têtes de mort et des symboles du rap 'têtes rasées'. Ils sont tous simples, nos jeunes, et pleins de générosité, malgré le désespoir de leurs parents qui les voir devenir « comme les américains » Ce fut aussi un épisode des plus amusant lorsqu'au moment du Lavement des pieds, ils annoncèrent qu'il manquait un apôtre et qu'il fallait que j'y aille. Ils avaient besoin d'un Judas, et ma place était toute trouvée. Quand on sait qu'ils s'appellent sur les affiches « Les douze apôtres leaders de la paroisse », on voit bien où je me situe : en bon dernier. Mais cela a du stimulé le père curé car durant la veillée au reposoir, il m'a offert de parler. Une première. Et comme c'était une adoration, alors, j'ai adoré. Donc vidé mon cœur devant mon Seigneur. Ils avaient si peu l'habitude d'entendre quelqu'un qui parle en direct (sans iPod !) à Dieu pendant une demi-heure, que le Jour de Pâques, les cinq prêtres de l'assistance sont venus me remercier. Mais de quoi ? « On ne savait pas que vous puissiez prier comme cela » Après 38 ans en Inde dont une bonne partie dans cette paroisse, on voit que je ne suis guère connu. Et je ne tiens absolument pas à ce que cela change. En vérité, on m'a toujours un peu considéré comme un douteux franc-tireur hors-les-murs du type chrétien plutôt minus (un 'Frère', quoi !) Je ne puis affirmer qu'ils aient torts !

Conséquence directe : le lundi de Pâques, **le père curé est venu à ICOD** se disant stupéfait de voir qu'un catholique avait « fait tout ça » Je l'ai vite détrompé en lui faisant remarquer que tous les responsables étaient hindous ou musulmans. « Oui, m'a-t-il répondu, mais vous avez quand même Markus pour la succession! » (Même s'il n'en n'est pas question) On ne change pas comme cela les mentalités, ce qu'on a bien vu quand il s'est bombé le torse devant la sculpture du « Bon Pasteur » et du fronton 'chrétien' du Centre de Prière, mais s'est fait dédaigneux devant le petit temple pour Rajou et franchement fuyant devant l'arbre des poujas de la déesse des serpents, où gisaient de nombreuses offrandes de fleurs et fruits. Je riais sous cape, car je ne l'apprécie pas plus que lui. Mais il faut respecter les croyances de chacun, quitte à les faire progresser doucement. Devant la belle frise de l'Islam, il m'a fait un « Humm, bon, bon » condescendant. Mais dans l'ensemble, il a accepté, bon enfant, de tout bénir, et j'ai su qu'il avait parlé à l'évêque d'une façon fort positive de notre centre. Je n'attends de blanc-seing de personne. Je souhaite que le diocèse accepte et même intégra notre expérience intercommunautaire, mais je tiens avant tout à être inconnu et ignoré à Kolkata. A l'étranger, je n'y vais plus et je me balance parfaitement de ce qu'on pense, bien ou mal. Je tiens simplement à aider mes amis par cette chronique régulière mais sans prétention, pour leur rappeler le génie d'un autre peuple, d'une autre civilisation, d'une autre culture, et d'aider à ce que la tolérance envers des peuples croyants autrement que nous soit reçue avec bienveillance.

Une amie écrivain de Londres vient me relancer: ”Je souhaiterais que vous continuiez à écrire dans la même veine que dans votre livre **”La Vérité est Une mais les Sages l’appellent de beaucoup de Noms”** (…) Ici, en Angleterre, il y a tant d’ignorance et même tant de haine des hindous et surtout des musulmans que votre message serait sans prix pour continuer à partager l’expérience de votre vie au contact d’autres religions » Je lui écrirai en son temps quelques pages, mais j’aimerais tellement que mes simples témoignages mensuelles aident quelques amis à **entrouvrir la porte de l’amour et du partage universel.** Ce n’est que pour cela que j’écris, même s’il me faut passer sous les fourches caudines de l’humiliation en étant obligé de parler de ma pauvre vie. Si ça peut mieux faire comprendre alors, je le fais, même si ça va contre toutes les lois de l’humilité spirituelle. Apres tout, c’est Ste Clotilde, princesse de Genève, qui demanda à St Vaast (St Gaston) de convertir son époux Clovis premier roi de Francs. Et lui de lancer ces mots connus de tous les écoliers (pas indiens quand-même!) : « Courbes la tête, fier Sicambre ! » Je la courbe donc et accepte de me faire passer devant certains amis croyants pour un faux chrétien, ou par certains amis catholiques pour un ‘m’as-tu-vu’ me ravalant au rang de **ceux qui ignorent que « le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien »** comme le disait si clairement l’évêque de Genève le bon François de Sales.

Une semaine après est venu **le responsable diocésain pour les relations avec les autres religions accompagné de 50 personnes.** Ils sont tombés amoureux du coin. Ils reviendront pour une retraite. Leur visite a même passé avec grand éloge sur le journal catholique indien. En partant, il m’a lancé : « Quand commencerez-vous la construction d’une chapelle, d’un temple et d’une mosquée, comme vous me l’aviez dis l’an dernier ? » J’en suis resté bouche bée, car c’est certainement le point le plus délicat de notre programme qui risque de faire scandale et je ne pensais pas qu’un prêtre l’ait déjà adopté !

On a cette année le plus précoce été possible. Si ce mois de mars a été le plus chaud depuis 1901, avril est en train de briser un nouveau record de 12 ans. Sans interruption et sans un seul des ouragans normaux qui nous abaissent la température pour quelques jours, nous suons sang et eau sous la longue canicule. Pas une goutte de pluie. Nous tournons toujours autour des 38-41 qui seront probablement dépassés en mai. Mais le pire, c’est les longues coupures de courant. Les habitants de Kolkata n’en peuvent plus, car pour nous, il nous reste la brise, voire le vent du soir, mais ils n’ont rien. Même l’eau leur est alors coupée car les pompes ne fonctionnent plus sans électricité. De même que souvent les ascenseurs. Il y a eu pas mal de morts, surtout de vieillards. Mais avec les grèves tournantes, les manifestations coupant la circulation, les gens estiment que la vie est devenue intenable. Il en faut beaucoup pourtant pour qu’un habitant de Kolkata perde patience !

De fait, le charbon n’arrive plus dans les wagons pour alimenter les centrales thermiques. Manque de matière première ? L’Inde est assise sur le plus grand bassin houiller du monde, héritage des forêts du Gondwana. Leur exploitation est rigoureuse. Mais voila, la corruption aidant, chaque jour, ce sont des centaines de wagons qui sont dévalisés au sortir de la mine, sous l’œil de la police qui signe des bons de sortie contre du bel argent. Les listes sont envoyées aux collègues des routes qui acceptent de les laisser passer puisque « Tout est en ordre », mais seulement contre nouvel argent. Ensuite, le long de toute une série de villages du Jharkhand, des milliers de gens dévalisent tout simplement le charbon pour aller le revendre à

des conglomérats privés qui l'achètent à bas prix pour le revendre rubis sur l'ongle à des centrales électriques secondaires qui ne voient pas leur charbon arrivé par la route officielle. Le Ministre des chemins de fers s'époumone à montrer ses listes : 10'000 tonnes sont parties pour Kolkata cette semaine. Et le responsable de l'électricité de s'énerver en montrant les siennes : seuls 1000 tonnes sont parvenues ici. Et encore, elles sont tellement chargées de cendres qu'il faut toutes les nettoyer à l'arrivée, ce qui prend un temps fou. Le Ministre en Chef, un œil sur les élections prochaines, exige que la police fasse arrêter les trafiquants. Le chef de la police de Jharkhand répond que c'est fait. Alors que les journalistes démontent le mécanisme des pillages qui continuent, photos à l'appui. Hier soir, un écolier de 8 ans est mort sous un des chars à bœufs clandestin. On en est là.

C'est presqu'un fait divers, mais cela illustre bien ce que je vous expliquais l'an dernier sur la main mise des maffias sur les jungles des aborigènes et les richesses minières.

Pour mieux comprendre le type de situation à laquelle l'Inde est confronté, **voici deux faits qui éclaireront, un peu du moins, les difficultés d'une nation de un milliard et (presque !) deux cens millions d'habitants**. Le Premier Ministre a convoqué récemment tous les 24 Ministres en Chefs des Etats (certains ayant plus de 120 millions d'habitants, donc, plus que l'Etat de Genève !) Objet : application de la Loi votée en 2007 pour « la Protection des Aborigènes et de leurs Territoires forestiers » Excellente loi par ailleurs. Fait symptomatique : un seul « Ministre en Chef » était présent, ce qui n'empêchât pas notre excellent homme Manmohan Singh de développer un discours absolument extraordinaire sur le droit des premiers habitants, leur protection, la nécessité de nommer les meilleurs bureaucrates pour appliquer la loi et éviter la corruption etc. Il a eu la caution de Sonia Gandhi, et « tout doit être mis en œuvre pour racheter les fautes et les erreurs du passé » Las, entre leurs belles intentions et la réalité se trouve la realpolitik des divers Etats qui la plupart ne doivent rien aux aborigènes pour leur élection au pouvoir, mais tout aux industries trans- et multinationales.

C'est ainsi que le lendemain, on découvre avec stupéfaction les **révélations d'une Commission parlementaire** : dans un district de Chhattisgarh ex Bihâr, Dantewade pour être précis, l'administration a favorisé la destruction de 640 villages qui reposaient sur le plus important filon de fer indien. En fait, les habitations de 350.000 aborigènes auraient été purement et simplement brûlées, le sol rasé, les habitants transportés ailleurs de façon atroce, grâce à la collaboration d'un nouveau groupe de protection anti maoïste, les 'Salva Judm', en fait, des jeunes aborigènes payés pour faire place nette aux grandes aciéries Tata et Essart. Et sans que la presse n'en soit informée. L'abomination de la désolation dont parle l'ancien Testament, quoi ! Rien n'avait transpiré jusque là. On voit la tête de notre intègre Premier Ministre, son outrage, et son…impuissance. Voila en deux 'faits divers' la clé de la faiblesse indienne. La Chine, elle, punit et organise. New Delhi, elle, subit et crèe des lois. Gandhi parlait des trois grands échecs du XXe siècle : le fascisme, le marxisme totalitaire et la…démocratie. Combien il a encore raison !

Et puis, autre chiffres intéressants concernant la déforestation : elle continue intensément dans les zones tribales citées dans la Chronique de novembre. La cause : les activités minières. Mes descriptions n'étaient donc pas d'un autre siècle ! Détail positif important : **les forêts recouvrent encore 25 % de la surface du pays,** même si un tiers est déjà fortement dégradé. Grâce à une nouvelle politique, 300.000 hectares sont reboisés chaque année depuis 2000, encore que seulement

38 km carrés soient des forêts très denses, qui seront à nouveau 'vierges'(?) dans quelques années, avec leur flore et faune soi-disant renouvelée.

C'est dans ce district de Midnapour mentionné plus haut qu'est maintenant lancée la guerre à outrance contre les maoïstes. Il faut dire que la goutte a fait déborder le vase de la patience. Leur score était déjà impressionnant : 591 civils massacrés, 317 policiers fusillés, des dizaines de commissariats brulés, ainsi que des bureaux du Parti communiste et les maisons de leurs cadres. De nombreux arsenaux pillés. Leurs armes deviennent de plus en plus sophistiquées et viennent d'un peu partout, mais surtout de Chine, par le port de Chittagong au Bangladesh. 18 trains déraillés un peu partout, ce qui favorise les prises d'otages contre rançons pour aider la guérilla. La police n'est pas en reste qui a tué 217 militants et a mis des milliers d'aborigènes dans les 450 prisons du Bengale. Probablement beaucoup d'innocents dans le nombre ! Lors d'un récent traquenard une trentaine de policiers ont perdu la vie. Au Chhattisgarh ce mois, à Dandewade dont j'ai parlé plus haut au sujet du scandale des mines, c'est une brigade entière de paramilitaires anti-guérilleros qui s'est fait embusqué et a perdu 81 hommes sur 85. Et trois sont morts à l'hôpital. Donc, un seul survivant. Le gouvernement central s'est réveillé de sa torpeur estivale et a annoncé la mise en action d'hélicoptères et le démarrage de « l'opération verte » pour 'nettoyer' cette vermine des quatre Etats plus concernés. L'emploi du mot 'vermine' montre à l'évidence que le puissant ministre de l'intérieur ne considère pas le problème sous son aspect humain, mais simplement tactique : il y a terrorisme à grande échelle, et, quelles qu'en soient les causes, il est à éradiquer. Et quand on a à sa disposition la deuxième plus grande armée du monde (mais peut-être la cinquième en puissance), on peut se permettre d'utiliser les mots 'éradiquer' et 'vermine'. Pourtant. S'il est exact que les cadres sont véritablement de froides 'machines à tuer militantes' formés dans des camps spécialisés, comme on en trouve dans tant de pays, l'immense majorité de cette 'vermine' ne sont que de misérables aborigènes illettrés, exploités et impuissants devant la triple exploitation des maffias minières, des agents gouvernementaux locaux véreux et des cadres qui ont endoctrinés les villageois en leur faisant croire que la victoire est au bout du fusil et qu'elle est pour demain. Pourtant, l'Histoire nous apprend qu'ils ne peuvent pas gagner cette guerre là, pas plus que le gouvernement. Un Etat de droit ne peut certes pas laisser d'immenses zones aux mains de la guérilla, mais il y aurait une autre façon de s'y prendre que d'envoyer des canons contre son propre peuple. Sonia Gandhi et le Premier ministre semblaient bien l'avoir compris qui ont couvert ces régions de milliards de roupies pour les développer, ces deux dernières années et pour tenter d'enrayer leur progression. Hélas, leur 'bonté' n'a eu d'égal que leur naïveté car il s'est avéré rapidement que 90 % de cette aide n'a jamais atteint les bénéficiaires. Au contraire, l'argent a été dûment remis par l'administration dans les poches des maoïstes pour payer leur propre sécurité. D'où l'apparition cette année d'armes opérationnelles. Bref les antagonistes sont maintenant en tête à tête et on attend la suite.

Revenons maintenant à ICOD. **Le 15 avril, premier de l'an bengali Boishakh 1417**, traditionnellement passé dans l'allégresse du premier jour des moissons, donna lieu à de superbes performances dansantes de nos filles. Nous en avons profité pour remettre une **médaille de courage** à notre travailleur Nimai qui avait sauvé la petite Razia de la noyade (v. photo) Ce fut ensuite une soirée de carnaval ou même Gopa, oubliant ses rhumatismes, s'est mise au diapason de la joie. Elle le paya fort cher le lendemain !

Les récoltes par contre furent parmi les plus belles de ces dernières années. Tel notre **champ de seigle** ou **ces rizières** prêtes à la moisson qui nous faisaient jeter un regard d'envie derrière nos barrières et chantonner : « Notre Beau Bengale d'Or » comme le décrivait si bien Tagore.

Cet été chaud a favorisé les floraisons. Tout a commencé avec le règne des liliacés. La blancheur sanglotante des lis 'regale' royaux, la timide roseur orangée du lis tigré, le rouge agressif du lis géant allemand, le pudique crême embaumeur des longues tubéreuses, l'élégance indépassable des lis sauvages blancs, l'humble mauve des lis nains, et dominant le tout la splendeur orgueilleuse, noblesse oblige, du lis impérial du Cap. Les autres liliacés présents prennent leur temps pour poindre mais seront là en même temps que chez vous le muguet.

Et puis se sont réveillé les si originaux Héliconies à becs perroquet rouges et jaunes, le grand laurier blanc et les chèvres-feuilles 'locifera-suceurs de miel' japonais embaumant l'air de leur énorme masse. Même les cactus sont de la partie, telles ces énormes fleurs jaunes sur un cactus de barbarie, les plus petites sur nos grands cactacées (dont j'ignore le nom) devant le bureau, ou ces fleurs-chardons bleues si bien dessinées que, même si je les ai trouvées le long de la route et non pas dans ICOD, je ne résiste pas au plaisir de vous les montrer.

Les arbres à coton ont finit par lâcher toute leur production, et un jour de grand vent on en a retrouvé couvrant le chaume de ma chambre et les parterres. (v. photos) Le Vénérable Maharaj de Bélari nous envoie régulièrement quelques fleurs de « Nagling,- membre viril du Naja » pour mon oratoire. Cette belle grosse fleur exotique est extrêmement rare ici, et il possède un arbre géant dans son ashram contre le tronc duquel elles poussent en quantité. (v. photos) On les utilise aussi pour les petits autels à poujas.

En fin de mois, ce sont les grands arbres à fleurs qui ont commencé à célébrer l'été. Comme je les ai déjà montrés l'an dernier, je n'en donne que deux, tellement leurs coloris sont admirables, Lilac bleu et arbre de Krishna,

Enfin, si les mangues sont absentes cette année (elles ne produisent curieusement ici du fruit que tous les deux ans) **les litchis ont été abondants ainsi que bien d'autres fruits.** Mais on doit rapidement les cueillir car les grand renards volants, dits roussettes méphitiques atteignant un mètre cinquante, n'en font qu'une bouchée. Et si d'aventure un groupe de singes langurs passe par là, on peut faire son deuil des beaux fruits. Au grand désespoir des gosses qui les lorgnaient depuis longtemps !

Je suis aussi allé visiter les deux derniers nouveau-nés de janvier. La petite Noor-lumière musulmane se porte à merveille et le petit 'Soham-Dieu-est-en-moi' est lui aussi bien parti, malgré la chaleur souvent fatale pour les nourrissons. Cette dernière a tellement affecté la famille de Sita-femme-idéale que je ne montrerai pas les photos prises, car du bébé de 15 mois on ne voyait que les os et sa peau déshydratée couverte de plaies infectées, tout comme ses parents, si beaux au jour de leur mariage il y a trois ans ! Ils n'ont pas d'électricité du tout. Je suis resté toute une journée chez eux et j'ai moi-même attrapé une dangereuse baisse de tension avec une tête en tourniquet. C'est le lot des petits et j'ai la preuve par neuf que je ne suis plus capable de vivre comme eux comme je l'ai fait les trente quatre premières années ici. J'ai proposé à la maman de venir avec la petite chez nous si sa santé devenait vraiment dangereuse.

Il me faudra peut-être allé vérifier et me taper encore quelques kilomètres dans les rizières sans ombrage. Mais la 'famille' d'ICOD est prioritaire.

Une organisation membre du CIPODA nous a amené du District de Midnapour deux fillettes qu'elle ne peut plus garder. Ils s'en occupent depuis cinq ans' Le père les a plaqués il y a 7 ans, la maman a trouvé un mini travail d'aide-cuisinière chez Kamruddin avec son petit fils de six ans. **Aroti-luminaire**, 14 ans, aimable, serviable et souriante, est maintenait avec nous. Bharoti-déesses Sarasvatî, 17 ans, la suivra sous peu, mais elle finit un petit apprentissage. La maman était catholique avant son mariage. Les filles sont protestantes baptistes. Cela fera donc maintenant trois chrétiennes avec la petite Smita-La-Souriante, de 14 ans qui nous était venu de Jalpaiguri. **Une grand-mère d'au moins 65 ans** nous est revenue après avoir 'fugué' l'an dernier. Elle se bagarrait constamment avec notre octogénaire morte cette année, et un jour des vacances de Poujas, elle parti chez une vieille amie et ne revint plus. En fait, elle se réfugia dans le foyer de l'ami Kamruddin où je l'ai trouvée pleurant comme une gamine, réclamant de revenir à ICOD. Elle y est donc maintenant, et s'est pris d'amitié avec la tante paternelle de Sandhya. Tant mieux, car finir sa vie en passant d'un lieu à l'autre à cause d'un caractère plutôt difficile doit être vraiment pénible à supporter. Enfin, notre vieux **Bipod-Désastre** est revenue après huit mois de sanatorium. Complètement guéri de sa tuberculose positive (donc infectieuse), il a repris dix ans de jeunesse. On est heureux de le revoir parmi nous. Mais maintenant c'est **au tour de notre anglo-indien Térence de l'avoir attrapé sérieusement.** Il est sous examens ces temps. Enfin s'est installé parmi nous ces derniers jours un **vieil homme ressemblant à un fakir, souffrant en permanence de crises d'asthme.** Sa famille, d'un district voisin, l'a chassé depuis des années et il vivait reclus 10 km d'ici, vivant sur un énorme pécule (il lui reste au moins l'équivalent de neuf (sic) ans de salaire qu'il a jeté dans les mains de Gopa : « Prenez, je n'en n'ai plus besoin. Je ne veux que mourir en paix chez vous » Plusieurs malades mentales ont été aussi admises, mais je ne les indique pas toujours, sauf si elles sont destinées à rester ici de façon permanente.

La vague de chaleur continue aussi à tuer, surtout en Andhra Pradesh, en Orissa, et autour de Kolkata. J'ai cette fois plutôt de la peine à résister, ayant par deux fois attrapé un coup de bambou (insolation) et plusieurs fois de simples étourdissements de chaleur. Sans compte au moins cinq maladies de peau qui m'irritent pas mal. Mais je ne suis pas le seul. Comme on ne meurt qu'une fois, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Cependant, on aimerait bien quand même une goutte de pluie et un petit ouragan pour nous permettre de respirer. Comme on n'est qu'au début de l'été, on ne se réjouit pas exagérément de la suite !

Les prières et poujas des gens pour la pluie ont été entendues, mais plutôt mal au moins dans le nord du Bengale et au Bihâr contigu, lorsqu'une épouvantable tornade a ravagé sur 20 km un espace de moins de 500 mètres de large. 150.000 maisons rasées. 120 morts. Toutes les récoltes perdues. Et quinze jours après, l'administration n'a pas encore commencé la distribution des tentes, le partis politiques, les yeux sur les élections prochaines, s'empêchant les uns les autres d'organiser des secours efficaces. A tel point que dans des dizaines de villages, tous les conseils communaux ont quittés leurs maisons pour éviter de se faire battre par les gens en folie, voyant leurs enfants sans aucune protection contre la canicule. En fait, il ne s'agissait pas d'une vraie tornade, mais d'un phénomène extrêmement rare qui a même dérouté les météorologues pendant plusieurs jours. Trois groupes démesurés de nuages se sont

‘par hasard’ regroupés au dessus de cette zone. Ensemble, ils ont formés un agrégat de 20 km de hauteur, et leur simple poids les a fait tomber en une masse compacte à 700 m. au dessus du sol. Ils ont alors comme éclatés sous leur densité et il s’est produit un phénomène inverse de la tornade (dont les vents tournent sur eux-mêmes) : les vents sont descendus à 120 km à l’heure pour remonter de l’autre côté de l’entonnoir provoqué et redescendre tout aussi rapidement à l’autre bout, c'est-à-dire à moins de cent mètres. Les queues de la spirale ainsi créées balayaient 500 m. Il parait que l’épicentre a duré 90 secondes, et l’ensemble n’a mis que 20 minutes pour se former et disparaître. En anglais, les météorologues ont appelés ça une ‘formation quasi ‘tornadique’ en entonnoir vertical.’ Allez traduire ça en bon français !

Nous avons participé in corpore à ce que j’espère être la dernière manifestation culturelle de la saison, car la chaleur nous épuisant, revenir à minuit est trop fatiguant surtout pour nos jeunes. C’était la première fois qu’elle était organisée dans un village proche, Itchapur, et il y eut quelques hoquets. Mais comme c’était un groupe de jeunes gens dont le plus âgé n’avait pas 20 ans, nous avons été extrêmement satisfaits. Il y avait plus de mille personnes, et ce sont nos filles qui assurèrent tout le spectacle. Elles furent reçues avec enthousiasme et les organisateurs promirent de faire mieux la prochaine fois. Nous aussi d’ailleurs ! Et, chose à noter, pas un seul homme saoul. C’est tellement rare !

J’envois également les photos du meeting du CIPODA de mars sur « L’harmonie politique » où sont assis côte à côte mullah et Qazi (Juge) musulmans, sannyasi hindou, protestant (la dame) et catholique (Papou) Kamruddin présidait l’assistance de 400 personnes avec l’efficacité qu’on lui connaît

Pour conclure ce mois, **une réunion avec 400 adolescentes de plus de 18 ans chez Kamruddin** pour dialoguer sur les problèmes les concernant. On m’a demandé de les entretenir sur « Le bon usage de téléphone portable » Ce qui impliquait donc qu’il y en avait un mauvais ! Elles le comprirent rapidement car quand je leur demandai combien d’entre elles en avait, une dizaine levèrent timidement la main. Et quand je risquai la question combien parmi elles en cachaient, ce fut un éclat de rire général, et les deux tiers au moins brandir leur exemplaire. Comme l’Inde en a près de 700 millions, avec une augmentation de 55 millions par moi, merci pour les dégâts ! Ce que j’expliquai en détail, la majorité n’étant absolument pas au courant que nombreuses étaient les filles mises en danger par leur étourderie et ignorance. Il y a actuellement un véritable racket et les filles se font piégées par milliers, trouvant avec horreur leurs photos dans Internet et parfois dans des films pornographiques alors que seules leurs têtes ont été 'morphées'(mot anglais que je francise ne sachant s'il existe en français pour exprimer l'acte technique de modifier les images) De plus en plus nombreux sont les chantages de leurs petits amis concernant des photos intimes. En Inde, cela détruit les mariages, conduit au suicide, force à accepter le premier gars et, conduit à leur disparition pour toutes sortes de trafiques louches, pour ne pas dire abominables. Je n’ai pas eu même besoin de citer l’usage qu’en ont fait les maîtresses de Tiger Woods en Amérique ! Elles savaient ! Mais qui s’en rend compte lors du plaisir de téléphoner pour littéralement quelques centimes et d’envoyer sa photos pour le même coût ? Les appareils eux-mêmes deviennent de moins en moins coûteux (900 roupies, soit 13 €) et sont souvent offerts par des oncles ou amis riches pour un anniversaire… Bref, en sortant, les filles hésitaient de porter avec leur rapidité coutumière leur

portable à l'oreille pour informer le monde entier de ce qui venait d'être dit. Ainsi volent les petits papotages !

Un fait divers, mais qui pour les habitants de la mégapole est le plus grave accident depuis cinquante ans : **un incendie a détruit deux étages de quelques appartements parmi les plus célèbres du fameux « Park Street (actuellement Mother Teresa Sarani) que tous les touristes connaissent. Il y a eu 43 morts,** et tous les corps ne sont même pas identifiés tellement ils étaient carbonisés. Cela a certes touché de nombreuses familles de la 'vieille société pré-indépendante (arméniens, anglo-indiens, artistes) qui habitaient sur place, mais près de la moitie des morts ont été des jeunes de 18 à 25 ans qui soit venaient de se faire embaucher dans des petites entreprises électroniques internationales, soit venaient de se marier. L'émotion a été extraordinaire et l'élan de solidarité à sa mesure. Les politiciens ont fait la queue pour, sous les caméras de TV, offrir leur condoléances mais se sont fait huer et ont du filer doux, le Ministre en chef communiste et la responsable de l'opposition en tête. Il est bon que de temps à autre, ces messieurs du pouvoir sachent que tous en ont par-dessus la tête, marre et plus que marre de leurs soifs de puissance et de leur arrogance sans vraiment penser aux gens de base… Qui de toute façon les rééliront en bons moutons de Panurge que toutes les démocraties du monde ont engendrés.

Un autre fait divers a été la fin de la Mahakhumba qui a lieu tous les douze ans à Allahabad, confluent du Gange et de la Jamuna. Il y eut ces deux mois , record du monde absolu, **soixante millions de baigneurs et en un seul jour, le 14 avril, un million 800.000 prirent le bain les nettoyant de leurs péchés.** Il y avait bien sûr pas mal de touristes, encore qu'on ne recommande pas la place aux agoraphobes.

On s'étonnera peut-être que j'ai omis de parler de l'horrible semaine européenne provoquée par le volcan Eyjafjallaijoekel. On a suivi cela d'autant plus près que plusieurs étrangers étaient coincés à Kolkata. Pour tuer le temps, ils sont venir nous rendre visite ! Malheur quand même au jour où un volcan explosera comme le Krakatoa ! Que deviendront-elles, nos si belles technologies trans-aériennes si rapidement paralysées ?

Peut-être aurais-je du aussi parler de l'éruption qui étouffe de sa lave sordide l'Eglise catholique avec le scandale des prêtres pédophiles ? Comme cela arrive juste en Inde, je me préparais à vous en parler. Mais en voyant l'odieuse et méprisable fange dans laquelle les Britanniques s'apprêtent à rouler un de leurs invités de marque, Benoît XVI, je retiens ma plume. Qu'on puisse cracher ainsi sur une personnalité religieuse a tellement scandalisé à travers tout le spectre des idéologies, religions et opinions que toute la presse indienne a souligné que jamais dans toute l'Asie, on ne se permettrait de faire la moindre allusion personnelle à un invité d'Etat. Mais la délicatesse orientale est à des années-lumière de la mentalité postchrétienne du vieux continent. Donc, repoussé au mois prochain l'évaluation qu'on me demande.

Et je termine tout benoîtement (c'est bien le moment d'utiliser le mot) en signalant enfin un mini-ouragan qui nous est arrivé il y a deux jours avec une pluie à peine visible, la première

depuis six mois. Mais ces quelques minutes ont suffit pour sectionner toutes les branches basses de nos quatre grands ‘Arbres des Voyageurs’ dont nous étions si fiers.

Je conclut donc cette longue et chaude chronique en vous envoyant la photo de cet arbre de Madagascar prise deux jours avant l’orage et celle où, loin de la folie des hommes, le soleil s’endort paisiblement derrière la Damodar pour nous permettre de terminer nos journées, sinon dans la fraîcheur, du moins dans la beauté.

Vive mai et ses muguets pour vous, et à nous les petites canicules.

Gaston Dayanand
ICOD 30 avril 2010

Arbre de Krishna

Grand lilac

Le complexe des bungalows d’ICOD

Aroti-luminaire

‘Noor-Lumière, le Bébé de 4 mois de Jahanara

‘Soham’ 3 mois, bébé de Shipra

Nouvelle grand-mère et notre ‘fakir’ de 65 ans

Règne de liliacées : lis royal,

sauvage,

allemands,

et tubéreuse.

Lis impérial du Cap Lis tigrés

Héliconie à bec perroquet Cactus sauvage Chardon-lis au bord de la route

Réunion CIPODA en mars : Protestante, Mullah, Papou, sannyasi, Qazi (juge islamique)
Kamruddin préside. Le mullah nous parle de paix.

L'arbre à coton a soufflé sa production sur mon toit de chaume Deux grappes de litchis
et sur les parterres.

Récolte de seigle à ICOD. Rizières mûres : 'Notre beau Bengale Doré' Lauriers blancs

Les fleurs du “Nagling” sortent du tronc et sont offertes par le Maharaj pour nos poujas.

Les chèvres-feuilles Japonais ‘locifera’ Nimai reçoit la médaille pour le sauvetage de Razia en mars. Nouvel–an Bengali : même Gopa est à la fête

Trois coloris de buissons formant les haies.

Arbre de Voyageurs deux jours avant que l’ouragan ne lui arrache ses branches de base

A ICOD,
« Paix aux hommes de Bonne volonté »